

## Entre la vie et la mort

« *Écoutez comme c'est beau !* »

(Religieuse anonyme, fin des années 1930)

Un prêtre polonais expliquait gravement sur *Euronews* que l'avortement doit être interdit dans tous les cas (détresse matérielle ou psychique de la mère, mise en danger de sa vie lors de l'accouchement et, bien entendu, viol, inceste, malformation congénitale qui garantit à l'enfant à naître une mort rapide, des souffrances à vie ou une existence végétative). L'avortement, disait-il benoîtement, procède d'une culture de mort issue de l'athéisme, à laquelle l'Église oppose une culture de la vie.

Il suffit de considérer le symbole chrétien de la croix, l'un des plus horribles supplices que l'homme ait imaginé, et d'entrer dans une église ancienne, datant de ce qui doit apparaître comme l'âge d'or de la chrétienté à cet homme pieux, pour apprécier, dans la collection des tourments subis par les martyrs ou promis aux damnés, ce qu'est l'amour de la vie dans une religion qui, selon les époques, les occasions et l'influence dont elle disposait, a prêché les croisades, remis en s'en lavant les mains les hérétiques et les juifs au bras séculier pour les envoyer au bûcher, défendu des guerres « justes » dans chaque camp et béni des bombardiers. Certes, l'Église a produit des figures rayonnantes, mais combien d'inquisiteurs pour un Saint François d'Assise ? Et quel sort a-t-elle réservé aux Fraticelles, ces disciples qui furent assez naïfs pour prendre au sérieux son enseignement de la pauvreté et son exemple ? Le catholicisme préfère donc Thanatos à Éros. C'est un trait que partagent les trois religions monothéistes. Témoins extrêmes les haredim, les

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours XI

islamistes et les intégristes de tous poils, très minoritaires parmi les croyants, sont les révélateurs de tendances originelles profondes que masquent les courants modernistes qui tentent de s'adapter à un monde changeant sans convaincre beaucoup. Ce que le catholicisme, fasciné par la « *mort précieuse* », considérée comme la porte donnant sur un au-delà qui seul compte, aime dans la vie, c'est la souffrance qui en est la clé. Une vieille amie raconte comment, tandis que sa tante agonisait à l'étage dans d'interminables tourments et gémissait de douleur, la religieuse qui l'assistait, descendant l'escalier, montra le plafond à ses proches et dit : « *Écoutez comme c'est beau !* » Mais qu'en est-il de l'athéisme ?

Avant de répondre à cette question, on se permettra une remarque. Des historiens s'avisent depuis peu que dans leur phase conquérante, les Occidentaux ont appliqué le nom de religion à des réalités socio-culturelles qui n'ont que peu de rapports avec elle, même si toute société produit des croyances et des rites qui régissent la vie sociale et influencent la vie culturelle. On commence à s'apercevoir que le bouddhisme et l'hindouisme, par exemple, sont des religions inventées par les colonisateurs. C'est particulièrement clair dans le second cas, les nationalistes indiens ayant réécrit, en y injectant force science-fiction, les grands textes classiques pour les mettre au service de leur idéologie, forgée au XIX<sup>e</sup> siècle en prenant pour modèle et pour cible le nationalisme britannique. C'est par une démarche semblable que le bon père fait de l'athéisme une religion. Rien de pervers dans ce travestissement, mais l'incapacité d'imaginer que l'on puisse se passer d'un cadre religieux ! Il est vrai qu'on a vu en Russie un régime mortifère fondé sur une idéologie athée dont les peuples russe, polonais et leurs voisins asservis ont

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours XI

longuement souffert. À partir d'une interprétation très particulière du marxisme, le stalinisme a sacralisé les prophètes Karl Marx et Lénine, engendré le culte du Chef, une langue et des cérémonies quasi religieuses, persécuté, jeté au goulag et « éliminé physiquement » ses opposants. Mais le mot athée (latin *atheos*, du grec ἄθεος) a un sens clair et signifie « sans dieu ». L'athée est tout simplement celle ou celui qui rejette la croyance en un dieu créateur unique aussi bien qu'en des divinités multiples. Il peut donc se passer de clergé, de dogmes et de rites. Toutes sortes d'options philosophiques et morales sont à sa disposition, et il peut se mettre au service de la vie ou de la mort : aucun dieu ne lui dicte son choix.

L'Église de Pologne, identifiée à la nation pour des raisons historiques, conserve dans ce pays une influence qu'elle n'exerce plus dans aucun autre, mais elle a probablement trouvé ses fossoyeurs dans son aile réactionnaire qui préfère des vies de souffrance à la liberté, pour les femmes, « *cet obscur objet du désir* », de disposer de leur corps<sup>1</sup>. Elle vit son dernier quart de siècle de gloire, le temps d'une génération.

Lundi 22 février 2021

---

1 La femme, *Terra incognita*, a toujours posé problème au clergé : n'est-ce pas elle qui a poussé l'homme au péché ? Et n'ose-t-elle pas, de nos jours, tenter d'échapper à la malédiction divine : « *Tu enfanteras dans la douleur. Cependant tes désirs se porteront vers ton mari, et il dominera sur toi.* » (Genèse 3.16) ? Le culte étrange de la figure maternelle (mais vierge) de Marie compense bien des frustrations.